

LE NOUVEAU TESTAMENT

de Sacha Guitry

mise en scène Daniel Benoin



photo © FRAICHER-MATTEY

du 3 au 7 mars 2009

Théâtre de Grammont

SAISON 08 09

mardi 3 mars 19h
mercredi 4 mars 19h
jeudi 5 mars 19h
vendredi 6 mars 20h45
samedi 7 mars 20h45

Durée : 1h40

Tarif général : 21€
Tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**



LE NOUVEAU TESTAMENT

de Sacha Guitry
mise en scène Daniel Benoin

décor et lumières **Daniel Benoin**
costumes **Nathalie Bérard-Benoit**
collaboration costumes **Jean-Pierre Laporte**
assistante à la mise en scène **Emmanuelle Duverger**

avec

Jacques Bellay *Le valet de chambre*
Denise Chalem *Margueritte Worms*
Paul Chariéras *Adrien Worms*
Paulo Correira *Fernand Worms*
François Marthouret *Jean Marcelin*
Philippine Pierre Brossolette *Juliette Lecourtois*
Marie-France Pisier *Lucie Marcelin*
Catherine Marques *Mademoiselle Morot*

spectacle créé le 14 septembre 2007 au Théâtre National de Nice



photo © FRAICHER-MATTEY

production Théâtre National de Nice

rencontre avec l'équipe artistique
le jeudi 5 mars
à l'issue de la représentation

“Naguère un mari trompé répudiait sa femme. Ça nous semble aujourd’hui purement ridicule. Dans vingt ans c’est nous qui feront rire... de notre résignation - ou de notre hypocrisie – de notre respect des lois, des coutumes établies et des usages les plus usagés... Aucune loi, aucune considération, rien enfin ne doit contraindre deux êtres qui ne s’aiment plus de continuer à vivre côte à côte...” [Le Nouveau Testament, 1934].

Ces quelques phrases font partie de la conclusion visionnaire de Guitry dans sa pièce. Pour lui le couple n’existera plus à partir du milieu des années 50.

Un médecin surprend sa femme dans les bras du fils de son meilleur ami. Croyant à son suicide, l’épouse infidèle, l’ami, sa femme et leur fils ouvrent son testament : ils y trouvent quelques secrets qui les impliquent tous et qui semblent remettre en cause l’ordre établi.

L’idée de monter, pour la deuxième fois, une pièce de Sacha Guitry m’est venue en plein milieu des représentations de **Faces**. Le dispositif scénique que j’avais inventé pour l’adaptation théâtrale du film de John Cassavetes m’est apparu soudain comme le cadre idéal pour revisiter tout le théâtre bourgeois des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, toutes ces pièces qui se déroulent dans l’endroit le plus convenu de ce type de théâtre : le salon. C’est le défi que je me suis lancé en montant **Le Nouveau Testament**, cette pièce magnifique de Sacha Guitry.

Dans un décor unique, mêlant acteurs et spectateurs, comme si ces derniers étaient en première ligne dans les interrogations qui surgissent entre les couples, leurs ruptures, leurs retours, leurs fuites, leurs indécisions... cette pièce prend des allures d’étude clinique, presque scientifique, sur le devenir des mots “ être ensemble ”.

Comme toujours Guitry, totalement insensible à l’Histoire, évite d’introduire le contexte, la conjoncture ou tout simplement l’époque pour laquelle il écrit. **Le Nouveau Testament** est écrit en 1934, après le 6 février. J’imagine volontiers que le personnage de Jean perde sa veste ce jour-là, au moment où les ligues fascistes tentent de prendre le pouvoir en France... Cette mise en perspective pourrait ainsi contribuer à ouvrir des voies nouvelles et inattendues pour celui qui, s’inscrivant avec force dans le genre “ comédie à la française ”, est incontestablement l’un des successeurs de Molière.

Daniel Benoin

Sacha Guitry

Sacha Guitry est né le 21 février 1885 à Saint Petersburg d'un père comédien, l'illustre Lucien Guitry, et d'une mère comédienne, Renée de Pontry. Il arrive à l'âge de cinq ans en France. Il décède à Paris le 24 juillet 1957 au terme d'une vie exceptionnelle. L'œuvre de Guitry est colossale. Elle lui a apporté gloire et succès à la mesure de son immense talent. A la fois auteur, comédien, réalisateur, il a réalisé 36 films (dont 17 sont tirés de son théâtre et 19 réalisés à partir de scénarios originaux) et 124 pièces de théâtre en 56 ans de vie artistique. Beaucoup de ses pièces furent de grands succès et sont restées comme des classiques du théâtre français.

Daniel Benoin

Metteur en scène, auteur, comédien

Directeur de la Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National, du 1er juillet 1975 au 31 décembre 2001, Directeur du Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur, depuis le 1er janvier 2002, Fondateur de l'École Nationale d'Acteur de la Comédie de Saint-Étienne et de la Convention Théâtrale Européenne
Parmi plus de 70 mises en scène en France depuis 1969, citons : **Le Roi Lear**, **Hamlet**, **Woyzeck**, **Faust 1 et 2**, **Roméo et Juliette**, **L'école des femmes**, **Lucrèce Borgia**, **Les Troyennes** pour les pièces classiques et : **Deutsches Requiem** (Pierre Bourgeade), **Cache ta joie** (Jean-Patrick Manchette), **Proust ou la passion d'être** (Serge Gauthier), **Les apparences sont trompeuses** (Thomas Bernhard), **Ghetto** (Joshua Sobol), **Les sept portes** (Botho Strauss), **Personne d'autre** (Botho Strauss), **L'absence de guerre** (David Hare), **Variations Goldberg** (George Tabori), **La jeune fille et la mort** (Ariel Dorfman), **Top dogs** (Urs Widmer), **Manque** (Sarah Kane) pour les créations contemporaines, et plus récemment : **L'Avare**, **Festen** (Thomas Vinterberg, Mogens Rukov), **Misery** (Simon Moore d'après Stephen King), **Dom Juan**, **Gurs** : une tragédie européenne (Jorge Semprun), **A.D.A.: l'argent des autres** (Jerry Sterner), **Maître Puntilla et son valet Matti** (Bertolt Brecht), **Faces** d'après le film de John Cassavetes, **Le nouveau testament** de Sacha Guitry...

Parallèlement, une vingtaine de mises en scène de théâtre à l'étranger (Allemagne, Belgique, Suède, Espagne...), des Opéras en France, en Allemagne, et dans la dernière année **Nabucco** à l'Opéra National de Corée, **La Bohème** à l'Opéra de Trieste, et **Wozzeck** à l'Opéra de Nice, des réalisations pour la télévision et un long métrage pour le cinéma **Bal perdu**.

Comédien au théâtre, à la télévision et au cinéma.

Daniel Benoin a traduit de nombreuses pièces de théâtre et a écrit : **Sigmaringen** (France), éditée par Actes-Sud Papiers.

François Marthouret

comédien, metteur en scène

Comme metteur en scène **Père** de August Strindberg, **Gertrud** de Hjalmar Soderberg, **Le livre des fuites** de Jean-Marie Le Clezio, **Hamlet** de William Shakespeare, **La Tempête** de William Shakespeare, **Des jours et des nuits** de Harold Pinter.

Comme comédien il a joué entre autres dans des mises en scène de J.F. Adam **Eté** de Weingarten, Antoine Vitez **Le percepteur** de Lenz, **La mouette** de Tchekhov, Edmond Tamiz **Jacques le fataliste** de Diderot, Peter Brook **Cict et Cirkaspar** de Peter Handke, **Timon d'Athènes** de William Shakespeare, **Mesure pour mesure** de William Shakespeare, **Ubu** de Alfred Jarry, Stuart Seide **Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare, Georges Lavaudant **Dans la jungle des villes** de Bertolt Brecht, Robert Hossein **Jules César** de William Shakespeare, André Engel **Venise sauvée** de Hoffmanstahl, Jean-Louis Martinelli **La musica deuxième** de Marguerite Duras, Bernard Murat **Un mois à la campagne** de Tourgueniev, **Traits d'union** de Murielle Magellan, Alain Resnais **L'intranquilité** de Fernando Pessoa, P. Lanton **La mort d'Empedocle** d'Horlдерlin, **Trahison** de Pinter.

Pour le cinéma il a joué dans **La petite Jérusalem** de Karin Albou, **White on White** de Roger Spoltiswoode, **Sitcom** de François Ozon, **Guerre dans le haut pays** de Francis Reusser, **La ville des prodiges** de Mario Camus, **Aux petits bonheurs** de Michel Deville, **Le silence de l'été** de Véronique Aubouy, **Liste Noire** d'Alain Bonnot, **Balade pour Elle** de F. Comencini, **La petite bande** de Michel Deville, **Blades** de M. Pania, **Dossier 51** de Michel Deville, **Retour d'Afrique** de Alain Tanner, **Les camisards** de René Allio, **L'aveu** de Costa Gavras, **Deux jours à tuer** de Jean Becker.

Il interprète aussi de nombreux rôles pour la télévision.

Marie-France Pisier

comédienne, metteur en scène, scénariste et écrivaine

Deux fois lauréate du César de la meilleure actrice dans un second rôle, Marie-France Pisier joue dans de nombreux films dont **L'amour à vingt ans**, **Baisers volés**, **L'amour en fuite** de François Truffaut, **La mort d'un tueur**, **Le vampire de Dusseldorf**, **Les yeux cernés** de Robert Hossein, **Céline et Julie vont en bateau** de Jacques Rivette, **Le fantôme de la liberté** de Luis Bunuel, **Souvenir d'en France**, **Barocco**, **Les sœurs Brontë** d'André Téchiné, **Le corps de mon ennemi** d'Henri Verneuil, **L'as des As** de Gérard Oury, **L'ami de Vincent** de Pierre Granier-Deferre, **Parking** de Jacques Demy.

Au théâtre elle travaille sous la direction de Sandrine Dumas **Chère maître** de Peter Eyre d'après la correspondance de Gustave Flaubert et Georges Sand, **Liaisons transatlantiques** d'après Simone de Beauvoir, de Marcel Maréchal **Le Pain dur** de Paul Claudel, **Le père humilié** de Paul Claudel, de Thierry Harcourt **N'écoutez pas mesdames** de Sacha Guitry.

Elle adapte et met en scène son roman **Le Bal du gouverneur** puis, **Comme un avion**.

Pour la télévision elle interprète de nombreux rôles sous la direction entre autres de Laurent Jaoui, Serge Moati, Robert Mazoyer, Jean Delannoy ou Jean Louis Benoit.

Elle publie aussi quatre romans : **Le bal du gouverneur**, **Je n'ai aimé que vous**, **La belle imposture** et **Le deuil du printemps**.

Guitry à côté du boulevard

Daniel Benoin monte le Nouveau Testament, de Sacha Guitry. Il s'est déjà attaqué à une pièce du dernier grand boulevardier français, qui ne cesse de faire retour jusqu'à la télévision, laquelle projetait récemment deux de ses films, le Roman d'un tricheur et Assassins et voleurs. Du cinéaste, la réhabilitation vint de Truffaut, tandis que le théâtre privé a toujours recours au fabricant de bons mots à l'usage de la bourgeoisie, grande ou petite, qui fit sa gloire. Sacha hérita de son père Lucien, grand acteur de la Belle Époque, la bosse du cabotinage.

Tout ce qu'il a écrit et joué porte le sceau d'un moi surchauffé, expert en répliques vachardes. Collectionneur de tableaux et de belles femmes, cynique, bien vêtu, Sacha porta beau jusqu'à sa mort, en 1957, arborant non sans panache le mode de vie d'un temps révolu, ce qui lui valut, à la Libération, des ennuis pour cause d'excessive désinvolture dans la fréquentation de l'occupant. On sait qu'à la question « Qu'avez-vous fait durant la guerre ? », il répondit : « J'étais très occupé. » Par ailleurs, il fit des pieds et des mains en faveur de son vieux maître et ami Tristan Bernard, interné à Drancy parce que juif. Bref, Guitry, tel qu'en lui-même sa vérité ne le change pas.

Benoin place sa mise en scène dans le dispositif antérieurement choisi pour Faces, adaptation du film de Cassavetes (2). Cela a lieu au milieu de canapés confortables aux dos des spectateurs. Les comédiens vont et viennent un peu partout sous un éclairage d'entre chien et loup, sans jamais forcer le trait, ne soulignant pas l'habileté des réparties, s'efforçant à une sorte de naturel au comble de l'artifice langagier dans lequel Guitry excella. Tentative d'un autre code de représentation pour une dramaturgie recrée de fatigue bien-disante. Au fond, ça marche, grâce à la qualité des interprètes, qui revêtent des rôles de convention d'une élégance neuve. Plaisir vif de retrouver Marie-France Pisier, en maîtresse de maison et maîtresse tout court d'un godelureau, face à un François Marthouret au jeu électrique constamment maîtrisé, tandis qu'échoit à Denise Chalem la partition de la mère de famille à la cuisse jadis légère.

La pièce tient le coup. On dirait du Diderot sans façons sentimentales et l'honneur financier est sauf. Des projections d'actualités (Front populaire, 6 février 1934, etc.) donnent le « la » sur les attendus historico-idéologiques. Le personnage de Marthouret, qui doit exhiber enfin sa fille cachée, lit l'Action française, même si tout le monde, ou presque, doit aujourd'hui ignorer de quoi il retourne.

Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité, 29 oct 2007

Nice : quand Sacha Guitry ne triche plus

On connaît la chanson que d'ailleurs donne à entendre, via images et sons d'archives, l'orchestre de Ray Ventura : « Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux... »

Oui, mais quand il s'agit d'un couple au bord de la rupture ? Lui surprenant sa femme dans les bras du fils de son meilleur ami. Elle, apprenant que son mari a une maîtresse et une fille. Sans oublier, dans cette folle ronde des désirs et des jalousies, d'autres personnages pris dans un tourbillon verbal propre à les déstabiliser. Plus un valet, contexte oblige, finissant par se révolter contre ses maîtres.

Dans Le Nouveau Testament, monté tambour battant par Daniel Benoin au Théâtre de Nice, Sacha Guitry en 1934 s'acharnait en précurseur à faire tomber, non sans ambiguïtés certes, les masques de l'hypocrisie : « Trahir en amour c'est vouloir être heureux. » Fichtre ! Avec se slogan digne d'un tribun de la III^e République auquel le timbre si radiophonique de son élégante voix l'avait souvent fait comparer : « Vive la désunion libre ! » Bref, le parti d'en rire plutôt que d'en pleurer.

Guitry historicisé

Encore faut-il aujourd'hui qu'on célèbre les 50 ans de la mort d'un auteur longtemps ostracisé par le théâtre public – et c'est une première nationale à Nice de le réhabiliter ainsi – que la mise en scène donne le change.

Première originalité de Daniel Benoin ? « Historiciser » l'œuvre d'un créateur plutôt insensible à l'histoire. Ou alors réduite à celle des grands hommes : François 1^{er}, Louis XIV, Napoléon. Tout se concentre donc le 6 février 1934 : jour où l'extrême droite veut s'emparer du pouvoir sur fond d'affaire Stavisky. Dans le même temps, le Front populaire s'esquisse. Le tout sans jamais alourdir le rythme d'une mécanique théâtrale où c'est la langue de Guitry, bien sûr, qui donne le tempo et enchaîne les surprises.

Autre belle idée : la scénographie ! Là, comme dans « Faces », la salle Pierre Brasseur, méconnaissable, est transformée en salon meublé de 48 canapés où circulent les acteurs parmi des spectateurs. Le but ? Montrer en parallèle l'explosion (toute en cruauté, mais aussi tendresse au final) de la cellule familiale et le dynamitage, de l'intérieur, du théâtre de « boulevard ». Sans portes qui claquent. Mais avec des répliques qui partent comme des flèches. Fini de tricher !

Là, les comédiens excellent à traduire l'acuité sous la légèreté et la tragi-comédie sous le vaudeville. De l'impeccable François Marthouret à l'irrésistible Marie-France Pisier, de la formidable Denise Chalem à la déterminée Philippine Pierre-Brosolette, sans oublier Jacques Belay, Paul Chariéras, Paulo Correia, Martine Pujol : tous ont été longuement applaudis. Même si, au fil des représentations, les inévitables (petites) imperfections d'une première seront corrigées.

Georges Bertolino, Nice Matin, 16 sept 2007

Prochains spectacles

ROMANS

6 SPECTACLES

du 11 au 21 mars 2009

au théâtre de Grammont

Contacts Presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 – 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com

www.theatre-13vents.com